

Le mécanisme d'horlogerie du clocher de l'église

Hubert MARTIN

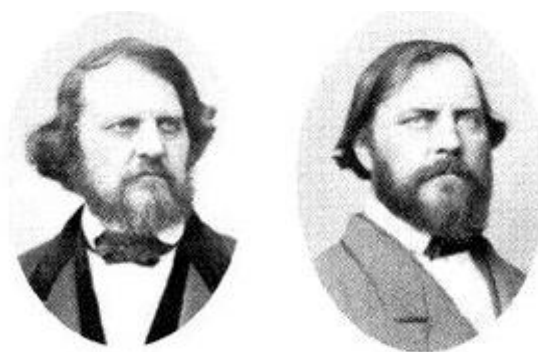


Le 31 décembre dernier, un élément plus que centenaire de notre patrimoine villageois a retrouvé le lustre de ses origines. Implanté en 1904 dans le clocher initial de l'église paroissiale Ste Marie Madeleine, le mécanisme d'horlogerie a rythmé pendant près d'un siècle la vie des générations successives, ponctuant avec la complicité des cloches le temps qui passe au fil des heures, des demies et des quarts. Longtemps accessible qu'à de rares privilégiés, le mécanisme est désormais visible dans une vitrine aménagée à l'arrière de la nef, sous la tribune.

L'installation d'une (nouvelle) horloge est mentionnée, en séance du 9 août 1903 du Conseil Municipal, parmi les travaux urgents à réaliser. Une assurance est souscrite le 10 octobre auprès de la compagnie North British. C'est l'entreprise strasbourgeoise « J. et A. Ungerer » qui sera chargée de la livraison et de l'installation du mécanisme. Attardons-nous un peu sur le parcours de cette grande famille d'horlogers dont sera issu le grand illustrateur alsacien Thomas (Tomi) UNGERER.

Nous sommes en 1838 à Strasbourg et depuis quarante années l'horloge astronomique de la cathédrale ne fonctionne plus. Il s'agit de la deuxième horloge, conçue notamment par Konrad HASENFRATZ dit Conrad *DASYPODIUS* (1531-1601). Redonner vie aux célèbres engrenages est le rêve d'enfance d'un horloger autodidacte strasbourgeois, professeur de mathématiques et ancien vérificateur des poids et mesures : Jean-Baptiste SCHWILGUE (1776-1856). Avec l'industriel Frédéric ROLLE, il fonde à Strasbourg un établissement qui fabriquera les balances décimales inventées par le moine allemand Alois QUINTENZ. Alors que SCHWILGUE entreprendra la transformation de l'horloge astronomique, cette entreprise deviendra les « Ateliers de Graffenstaden » qui construiront des locomotives à partir des années 1850 et seront un élément fondateur de la SACM, fleuron de l'industrie alsacienne.

Pour son défi, SCHWILGUE s'entoure d'une équipe d'employés, dont les frères UNGERER qui deviendront plus tard ses contremaîtres : Albert (1813-1879) et Auguste-Théodore (1822-1885). Leur père Michel Jacques était pasteur à Hangenbieten et leur mère Henriette Frédérique DONAUER est elle-même issue d'une lignée de pasteurs bavarois.



Les frères UNGERER

À la mort de Jean-Baptiste SCHWILGUE en 1856, la troisième horloge aura la configuration que nous lui connaissons encore maintenant. C'est son fils Charles qui lui succède mais dès 1858, on retrouve les frères UNGERER à la tête de l'entreprise.

Après la disparition des deux frères, ce sont leurs fils qui vont s'associer : Jules, fils d'Albert, et Alfred (1861-1933), fils d'Auguste Théodore. C'est à eux que nous devons le mécanisme qui sera installé à Linthal.



Alfred UNGERER, grand-père de « Tomi »

L'entreprise UNGERER réalisera entre 1930 et 1933 la plus grande horloge astronomique du monde pour la cathédrale de Messine, en Italie. Devenue ultérieurement la « *Strasbourgeoise d'Horlogerie* », la société assurera l'entretien de celle de Strasbourg, des origines en 1858 jusqu'en 1989, année où elle fut acquise par la société **Pierre BODET**.

Au cours du mois de février 1904 l'horloge trouve donc sa place dans le clocheton d'origine de notre église. Une facture de **1200 marks** est acquittée par la commune alors que les frais d'installation sont partagés entre la municipalité et le Conseil de Fabrique. Les rares photos de l'ancien clocher ne permettent pas de distinguer le nombre de cadrans horaires implantés : une seule certitude, celui du côté Sud, vers l'aval.



Mais l'exercice du mécanisme d'horlogerie sera de courte durée dans le campanile. Dès le 26 avril 1903, la commune avait décidé d'une coupe extraordinaire de bois destinée à financer la **construction d'un nouveau clocher**. Les vibrations du carillon des quatre cloches endommageaient en effet la sonorité de l'orgue. Le 25 février 1906, la municipalité décide d'ériger un clocher-porche devant l'église. Dans la semaine du **9 au 15 novembre 1908**, le mécanisme est remonté dans son nouvel habitacle. Deux cadrans seront payés par la paroisse, un troisième sera financé par la commune. Une fête inaugurale du clocher sera organisée le **7 mars 1909**.

Remonté jour après jour par une employée communale, le mécanisme UNGERER rendra de bons et loyaux services pendant plus de 75 ans. Le **21 février 1981**, la municipalité vote un crédit de 23134,27 F pour pouvoir procéder à son remplacement par une horloge électrique. Les engrenages resteront alors en place dans leur armoire d'origine pendant encore près de quatre décennies.

Et c'est l'an dernier, en 2018, que le Conseil de Fabrique prit la décision de réhabiliter ce joyau du patrimoine horloger, dans le cadre

du 180^e anniversaire de l'église. Les différents éléments en fonte, acier et laiton seront démontés et déplacés dans les ateliers municipaux pour y être nettoyés, confiés aux bons soins du trésorier Philippe KRUST. Au centre, le **rouage de mouvement** servait de régulateur et entretenait le pendule. Il est entouré des **rouages de sonneries**, celui des heures à gauche et celui des quarts à droite. Le **pendule** mesure 123 cm et effectuait une demi-oscillation en 1,11 seconde.



Des contacts seront pris avec le spécialiste des horloges d'édifices du Grand Est, **Monsieur Denis ROEGEL**, maître de conférences à l'Université de Nancy. Ses conseils avisés transmis lors d'une visite, le 23 juillet, et ses remarquables compétences techniques permettront une réhabilitation fidèle aux origines. Il a pu nous expliquer que le rouage de mouvement était muni d'un « **remontoir d'égalité** » grâce auquel il pouvait faire avancer les aiguilles des trois cadrans extérieurs seulement toutes les trente secondes et non au rythme du pendule.

Une vitrine et un support décoré d'un demi-cadran horaire ont ensuite été confectionnés par Philippe. Et c'est en ce jour de la Saint Sylvestre que l'ensemble du dispositif a été installé à l'arrière de la nef. Un temps d'inauguration est prévu **dimanche 7 avril**, à l'issue de la messe en dialecte alsacien.

